

Industrie et compétitivité

Pierre Dubois, jeune diplômé d'une école de commerce, est passionné depuis longtemps de surf. Avec son ami ingénieur, Kevin Soller, il a conçu une planche innovante et écologique à base de fibres végétales. Ils fabriquent leurs planches de surf dans le sous-sol de leurs maisons.

Mais devant le succès rencontré auprès de leurs amis, des amateurs et désormais des professionnels de surf du monde entier, ils réfléchissent à industrialiser la fabrication de leurs planches afin de pouvoir les commercialiser en grand nombre.

Ils s'interrogent sur l'opportunité de développer leur activité industrielle en France.

Afin d'avoir une idée plus précise, ils vous chargent de réaliser une étude sur l'environnement de l'industrie en France. Votre étude sera une aide à la décision.

À l'aide du dossier joint et de vos connaissances, en veillant à **préciser les principaux concepts** utilisés et à **exploiter les sources statistiques** mises à votre disposition, vous devez concevoir une note argumentée et structurée.

1. **Analyser la situation de l'industrie française dans le contexte économique international.**
2. **Apprécier la compétitivité de l'industrie française, après avoir rappelé les facteurs qui influent sur les deux formes de compétitivité.**

Document 1

La désindustrialisation : un dilemme européen

L'irruption des pays émergents proposant des productions à faibles coûts salariaux et bénéficiant d'une diminution spectaculaire des coûts de transport est la cause majeure des délocalisations d'activités à fort contenu de main-d'œuvre et faible contenu technologique. Elle constitue, à première vue, la source principale de désindustrialisation et de déficit du commerce extérieur.

Il convient, cependant, d'observer que le commerce international prend majoritairement place entre pays aux caractéristiques similaires et à l'intérieur des industries plutôt qu'entre industries. Cette situation s'explique par la différenciation des biens et la recherche d'économies d'échelle. Les stratégies d'entreprises sont plus déterminantes que les dotations de facteurs. Des gains non seulement mutuels, mais équitablement partagés, sont possibles. Dans ce contexte, une désindustrialisation, finalement plus inquiétante, procède du creusement des écarts de performance industrielle entre pays similaires générateurs de déséquilibres commerciaux.

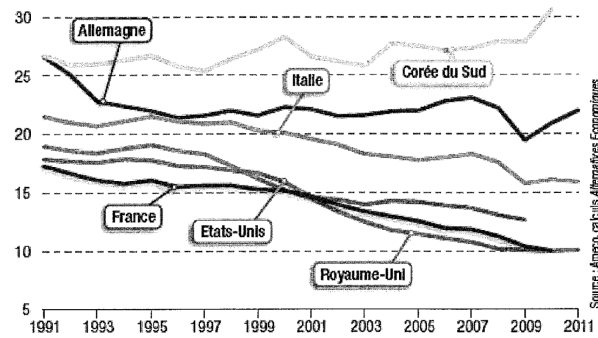
Ces écarts croissants de performance industrielle entre pays comparables en termes de niveau de vie traduisent avant tout des différences de qualité des biens produits. Il ne faut pas, pour autant, négliger les conditions de coût qui pèsent dès lors qu'un effort de modernisation, exigeant de dégager un excédent brut d'exploitation, devient nécessaire précisément pour conquérir une niche technologique ou un segment de marché. [...]. Les activités industrielles s'inscrivent dans un monde globalisé. [...]

La fragmentation des processus de production, consistant à externaliser dans les pays à bas coûts salariaux la production des biens intermédiaires (y compris des biens de moyen ou haut niveau technologique) ensuite importés en tant que composants des biens finals produits, permet de renforcer la compétitivité de ces derniers, de maintenir et de développer l'emploi industriel domestique et de stimuler les exportations.

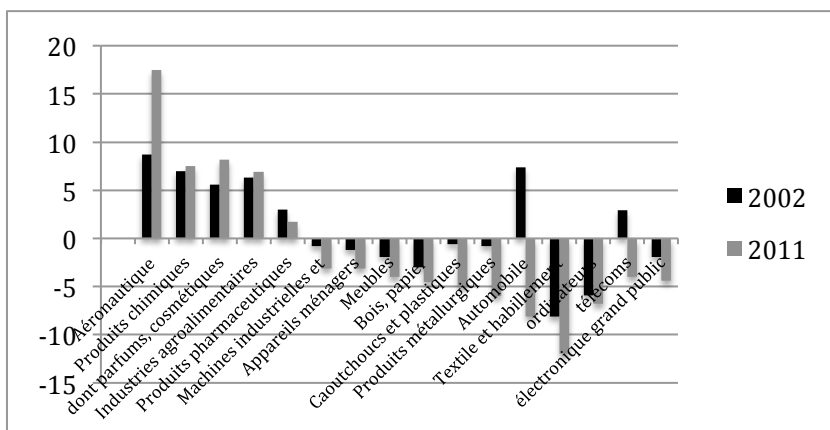
Dans le cas de l'Allemagne, le mécanisme ainsi mis en œuvre est d'autant plus efficace que les importations de biens intermédiaires bénéficient de la valeur élevée de l'euro et les exportations se font pour une grande partie au sein de la zone euro. L'organisation industrielle choisie tire ainsi pleinement parti d'une monnaie unique forte et de l'intégration financière.

Source : OFCE Sciences Po

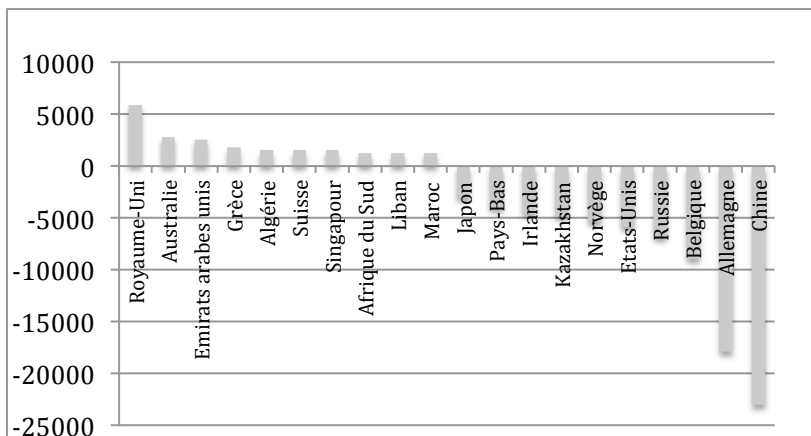
Document 2 : Part de l'industrie dans la valeur ajoutée, en pourcentage



Solde commercial de quelques secteurs de l'industrie française civile en 2002 et 2011



Document 4 Déficits et excédents du commerce extérieur de la France, entre novembre 2010 et novembre 2011, en millions d'euros



Document 5 Face au déclin de son industrie, quelle politique industrielle pour la France ?

Par Pierre-André Buigues, ancien conseiller économique de la Commission Européenne, professeur Toulouse Business School

[...] Pour de nombreux économistes français, l'industrie n'a plus d'avenir dans les pays développés. La croissance économique est faible, le poids de l'industrie diminue rapidement. Le capital migre vers les pays émergents qui se caractérisent par des coûts de production sensiblement plus faibles, une forte progression de la population et donc de la demande domestique et des progrès de productivité importants grâce au rattrapage technologique. Or, contrairement à ce discours dominant, l'industrie continue de prospérer dans certains pays européens.

L'Allemagne, l'Autriche, la Suède, la Finlande et dans une certaine mesure la Belgique et les Pays-Bas présentent une amélioration de leur potentiel industriel depuis l'an 2000. Le taux de marge de l'industrie se situe à des niveaux assez élevés et le poids des exportations de biens a augmenté sur les marchés européens mais aussi sur les marchés extra européens.

La France appartient à un deuxième groupe de pays avec le Royaume-Uni, l'Espagne et dans une certaine mesure l'Italie dont le potentiel industriel est bien plus faible et le poids de l'industrie diminue. Le taux de marge est faible et les performances du commerce extérieur se dégradent. La crise n'a fait que renforcer ces divergences. Depuis 2005, la production industrielle française restait en juin 2011, inférieure de plus de 7% à celle de 2005, alors qu'en Allemagne, elle dépassait de 11% son niveau de 2005.

Dans les faits, tous les gouvernements pratiquent tous des formes différentes de soutien à leur activité industrielle. Quatre objectifs représentent à eux seuls près de 80% du montant total des aides attribuées aux entreprises en Europe : l'environnement et les économies d'énergie, le développement régional, la R&D, les PME. Cependant, s'il y a une certaine convergence des aides sur ces quatre objectifs, il apparaît que les modèles d'intervention sont différents.

Si l'on compare les politiques nationales de soutien à l'industrie entre l'Allemagne et la France et leur efficacité relative, il existe un certain nombre de recommandations que la France devrait s'imposer pour renforcer sa compétitivité :

- Décentraliser le soutien public aux entreprises : en France, l'intervention publique se caractérise par un montant d'aide élevé, dont la gestion est centralisée. Les régions ne disposent pas de moyens financiers d'intervention suffisants alors qu'elles sont mieux à même de connaître les difficultés rencontrées par les PME régionales. En France, 90% des aides dépendent de Paris alors que la majorité des aides en Allemagne sont décidées au niveau régional. [...]

- Recentrer les aides publiques sur les PME : en France, la politique industrielle est pensée, organisée, autour des « champions nationaux » et leurs PDG ont un accès direct au pouvoir politique. Les entreprises du CAC sont ainsi les grands gagnants de la politique industrielle française. C'est le cas du dispositif très avantageux du Crédit Impôt Recherche qui représente des sommes considérables. Ce dispositif ne devrait concerner que les PME. Les entreprises du CAC 40 bénéficient d'un effet d'aubaine pour leurs dépenses en R&D et les sommes versées par les pouvoirs publics finissent sous forme de dividendes dans la poche des actionnaires. Les grands groupes allemands n'ont pas besoin du soutien public pour soutenir leur effort stratégique dans le domaine de l'innovation, la part de la R&D financé par le gouvernement y est bien plus faible alors que l'effort en R&D est bien plus élevé qu'en France.

- Renforcer la politique de concurrence contre les abus de position dominante des grands groupes : les grandes entreprises bénéficient de positions très fortes sur les marchés en France et les prix sont souvent bien plus élevés qu'en Allemagne. Pourtant, on a en France des exemples clairs des bienfaits de la concurrence. C'est la concurrence agressive de Free qui a conduit à des prix assez bas en France pour les services combinés de téléphonie fixe, d'internet et de télévision. Par contre, les prix de la téléphonie mobile sont parmi les plus élevés d'Europe et on peut espérer que l'arrivée de Free permettra de casser les prix. La grande distribution, les banques sont aussi clairement des secteurs où plus de concurrence serait bienvenue. [...]

Source : Le Monde.fr 07.09.2011